

Entrée en Matière

Nouvelle

Une brume légère, fraîche, évanescence, baigne la forêt. Elle enveloppe chaque tronc d'une aura diaphane, fantomatique. Une silhouette d'homme avance lentement, sans un bruit, le regard perdu dans un au-delà intemporel. Indifférent au chant mélodieux des oiseaux qui s'éveillent, imperméable aux perles de rosée qui baignent ses pieds infatigables.

Un petit matin d'automne, quelque part sur la terre...

Le sentier, jusque là étroit et sombre, s'élargit soudain. Une clairière apparaît. Pourquoi le regard du promeneur se porte-t-il vers ce recoin, là-bas, à peine perceptible ? Pourquoi ses pas l'amènent-ils sans hésitation vers ce vieux banc vermoulu, vide, dont on devine à peine la présence derrière un réseau de branches mortes ? Il n'y a pas de réponse. Pas encore. Lorsqu'il contourne le petit bosquet, il s'aperçoit, avec une calme surprise, que le banc n'est pas vide. Assis à une extrémité, un vieil homme aux cheveux blancs fixe l'espace qui s'étend devant lui. Il ne semble pas troublé par l'arrivée fortuite de cet inconnu.

-- Je m'appelle André, dit le vieillard d'une voix douce, paisible. Et vous ?

Son visage n'a pas bougé.

-- Bertrand.

-- Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ?

Bertrand avance d'un mètre et s'exécute. Comme guidé par une attirance magnétique, son visage se tourne dans la même direction que celui d'André. Il découvre en contrebas, lovée dans un charmant vallon, une élégante villa. Une fumée claire s'échappe en gracieuses volutes de la cheminée. Les volets, d'un bleu-vert très doux, sont encore fermés. Une voiture neuve repose sur le gravier doré de l'allée.

-- Comme elle est belle cette maison, s'exclame Bertrand, fasciné. Il doit faire bon y vivre...

-- Oui...

Le ton dubitatif du vieil homme est à peine perceptible. Il ajoute, après un court silence :

-- Il devrait faire bon y vivre...

Le visage de Bertrand se tourne lentement vers André. Le vieillard est toujours immobile. Il a dit cela sans émotion apparente, sans intention mystérieuse, simplement comme une évidence.

-- C'est la maison dont j'ai toujours rêvé, ajoute Bertrand avec fièvre. Celle que je n'ai jamais eue... J'aimerais tant y vivre ! Pourquoi dites-vous « devrait » ? Ce sont des personnes que vous connaissez ?

-- Oui.

-- J'aimerais que vous me parliez d'eux...

-- Je suis là pour ça...

Bertrand cherche une nouvelle fois à croiser le regard de son interlocuteur, pour tenter de déchiffrer le sens de cette réponse étrange. Mais il ne rencontre qu'un profil irrémédiablement figé.

-- Je n'ai pas beaucoup de temps... Il faut faire vite. L'histoire commence comme dans les contes de fée. Hugo et Muriel s'aiment. Un adorable petit garçon arrive. Il est bouclé, blond, potelé, une merveille du Ciel. Ses parents en sont fous...

-- Comment s'appelle-t-il ?

-- Philippe. Il grandit dans la bonne humeur générale, rapporte avec régularité de bonnes notes de l'école... Le type même de l'enfant modèle ! Je vous l'ai dit, c'est un sentier sans nuages...

-- Le bonheur idyllique, en somme...

-- Je vous l'ai dit : un conte. Et puis un jour... C'est le matin de Noël. Philippe vient d'avoir sept ans...

Au milieu du salon, trône un sapin royal. Les sphères multicolores, les personnages rituels, les guirlandes, une crèche... rien ne manque. Surtout pas les paquets de toutes formes, qui s'amoncellent autour de deux petits chaussons bleus. Quelque part, dans la maison, une porte s'ouvre sans bruit. Philippe s'avance dans le couloir en frottant ses yeux encore endormis. Il chasse une boucle rebelle qui chatouille son visage. Lorsqu'il aperçoit le coin du premier cadeau, il bondit comme un tigre.

-- Ouah !

Stupéfait par l'amoncellement de paquets enrubannés, il s'arrête, ne sachant vers lequel précipiter ses doigts fébriles. Malgré sa fascination, il sent une présence et détourne un instant les yeux des trésors. Dans l'encoignure d'une porte, son père et sa mère l'observent en souriant. Philippe se précipite vers eux, les enserre avec une tendresse volcanique.

-- C'est génial ! Merci, merci...

Quelques gros baisers claquent.

-- Attends... Il y en a quand même quelques uns pour ton père et pour moi..., dit en riant Muriel.

-- Les petits, oui, je sais !

-- Pourquoi ce serait forcément les petits, s'étonne Hugo.

-- Parce que c'est toujours comme ça !

-- Les choses changent... Peut-être que le très très gros, là-bas, est pour Maman, cette année...

-- Non ! Celui-là, c'est ma console ! Génial !

-- Ah bon ?

-- Bien sûr ! Je reconnais la forme. C'est super...

Hugo regarde Muriel d'un air dubitatif.

-- Tu as acheté une console, toi ?

-- Pas du tout !

-- A mon avis, Philippe, elle n'est pas pour toi ! Une erreur de livraison du Père Noël... Sûrement pour ton petit copain Manuel...

-- Ouais, c'est ça..., clame Philippe en s'échappant pour bondir sur l'objet.

En quelques secondes, l'emballage est désintégré.

-- Je peux y jouer maintenant ?

-- Tu ne veux pas regarder la suite ? A supposer qu'il y en ait une, bien sûr...
Muriel serre la main d'Hugo. Ils fixent avec émotion le garçonnet, dont les yeux exorbités dévorent les cadeaux, dont les mains frénétiques arrachent les rubans.
Au bout d'une heure, l'ivresse s'est apaisée. Philippe, assis par terre, sur le tapis moelleux, contemple avec ravissement les jouets, livres, disques, maquettes, qui s'étalent devant lui.
-- C'est une bonne année ?, demande Hugo avec amusement.
-- Ouais ! Super génial !
-- En fait, il y en a peut-être encore un...
Florence effleure le bras de son mari.
-- Tu crois vraiment ?...
Philippe a levé la tête. Il fixe ses parents avec intensité, comme s'il pressentait qu'un tournant de sa vie approche.
-- Oui, je crois, ajoute Hugo.
Il fait signe à son fils d'avancer, saisit délicatement sa main et la pose sur le ventre de Muriel.
Les yeux de l'enfant éclatent de mille feux.
-- Le cadeau est là, murmure Hugo.
Philippe hurle.
-- C'est vrai ? Maman... C'est un petit frère ?
Muriel caresse avec tendresse ses boucles blondes.
-- C'est un bébé. Mais il est encore un peu tôt pour savoir si ce sera un garçon !
Philippe bondit de joie, tourne sur lui-même comme une toupie folle.
-- Ça fait rien ! C'est le cadeau le plus génial, le plus... tout ! Vous êtes les meilleurs parents du monde !

-- C'est une bonne nouvelle, commente Bertrand. Tout est pour le mieux...
-- Oui, c'est une bonne nouvelle.
-- Ah... Je devine ce qui va arriver. Philippe se découvre une jalousie féroce pour son petit frère. La tension s'installe dans le foyer...
André ne semble pas avoir entendu. Il poursuit du même ton neutre.
-- Une adorable petite fille naît. Elle se prénomme Mathilde. A l'image de son frère, elle est belle, intelligente, sage, semble ignorer l'existence des mots « bouderie », « caprice », « colère ». Philippe est fou d'elle. Bien sûr, elle ne peut partager ses jeux, étant donné la différence d'âge. Mais il veille sur elle comme sur le plus précieux des trésors. Son premier geste, le matin en se réveillant, est de se glisser dans sa chambre et de l'observer en silence. Sa première action, en revenant de l'école, est de se précipiter sur elle et de la couvrir de baisers.
-- Vous me décrivez le Paradis !
-- C'est un instant de Paradis. Trois années passent. Philippe vit dans un univers d'azur, sans un nuage capable de ternir son bonheur. Un soir d'hiver, un visiteur sonne. Philippe le connaît bien. Il s'agit du médecin de famille qui, occasionnellement, lui prescrit le sirop parfumé à la framboise qu'il affectionne tant. L'enfant s'apprête à retourner jouer dans sa chambre, mais une vague intuition le retient. Il se cache dans le renforcement sombre, sous l'escalier, où sont entreposés les balais. Il ne distingue pas les paroles qui sont prononcées. Mais qu'importe...

à suivre...